

b. La conquête - M. Clavel-L'Évêque

Le territoire du Pays Haut Languedoc et Vignobles est précocement marqué par une présence romaine qui s'est maintenue durant six siècles, de la fin du II^e avant notre ère au Ve siècle de notre ère. Pour autant l'emprise de la romanité, nettement inégale sur l'ensemble du territoire où l'installation rapide d'Italiens est avérée dès les lendemains de la conquête, a laissé des traces diversifiées. Des avant-monts au bord de la voie domitienne, qui limite toujours au sud les communes de Capestang et Poilhes, où elle a joué un rôle particulièrement attractif, l'héritage romain, toujours actif dans la mémoire collective, peut encore se lire dans les paysages. Pourtant, en ces confins longtemps stratégiques de la province de Narbonnaise, une réelle empreinte celtique a été conservée qui fonde une identité gallo-romaine originale au sein même des colonies de droit romain de Narbonne et de Béziers, implantées en périphérie dans la plaine littorale plus romanisée. Cette bipolarité, qui a créé très tôt une coexistence originale, assure les bases solides d'une riche complémentarité patrimoniale.

Dès la fin du II^e et surtout au I^{er} siècle, paysages et terroirs ont été profondément marqués par l'appropriation par Rome des ressources locales, quand les minerais comme les riches terres agricoles ont attiré investisseurs et exploitants dans ces terres traversées d'intenses courants d'échanges entre monde méditerranéen et Celtique profonde.

Dans les avant-monts et les hautes vallées, c'est un rare paysage industriel antique qu'a créé l'exploitation des ressources minières, avec puits, galeries, souvent à ciel ouvert, qui ont parfois conservé le logement des lampes ou même les lampes en place. Cette importante emprise sur le secteur s'est accompagnée d'une autre activité industrielle de grande importance pour l'économie régionale mais dont l'impact paysager est resté plus discret. Plusieurs petites exploitations de résine - organisées sur plusieurs sites à Bédarioux ou à Carlencas et Levas - complètent localement le panorama par une production indispensable à une viti-viniculture qui a fait, plus tôt qu'on l'a longtemps pensé, la richesse du Biterrois tout particulièrement.

Si la vigne est un évident marqueur de romanité, le Pays Haut Languedoc et Vignobles en offre, par ses contraintes topographiques, un cas d'observation tout à fait spécifique. Indigène dans le Midi, c'est surtout dans la plaine que la culture

De Mons-la-Trivalle à Taussac-la-Billièrre et Villemagne-l'Argentière, de Camplong et La Tour-sur-Orb à Ceilhes-et-Rocozeles, le fer, le cuivre et le plomb argentifère, ont attiré dès la conquête des exploitants italiens dont la présence est lisible sur les différents sites à partir de la fin du II^e siècle avant notre ère.

A Ceilhes, où l'extraction et le traitement du minerai sont conduits par une société, d'après les inscriptions sur des tessères en plomb, les données documentent à la fois les techniques, les pratiques et l'organisation du travail sur deux sites, qui révèle une spécialisation.

Au mont Faulat, le traitement du minerai se faisait sur place, au débouché des puits et de longues galeries, utilisant des moulins à bras de type pompéien, avec des meules en basalte venues d'Italie, et à Maynes, enclumes et meules destinées au concassage ont été exhumées des 2 300 m³ de haldes. Ces chantiers ont généré le village minier de Lascours, structuré sur un plan orthogonal, qui comptait des équipements collectifs, dont un établissement thermal parmi les premiers de la province et un probable centre monumental.

Sur la limite Taussac-Villemagne, le site minier de Saint-Martin-le-Vieux a livré l'une des plus anciennes inscriptions latines de Gaule, datée vers la moitié du I^{er} siècle avant notre ère. La présence durable d'Italiens a clairement contribué dans ces secteurs à une diffusion précoce du latin et de l'écriture, que confirment de nombreux graffiti. Les mineurs et métallurgistes ne sont pas perceptibles sauf indirectement, peut-être, par la présence à Avène d'un autel dédié à la déesse orientale Cybèle et par l'abondance d'amphores à vin, de céramique italique sur presque tous les sites, comme à Aigne, à Aigues-Vives, au Pradal qui signent l'intégration de ce territoire, dès la fin IInd-I^{er} siècle avant notre ère, dans les grands circuits méditerranéens.

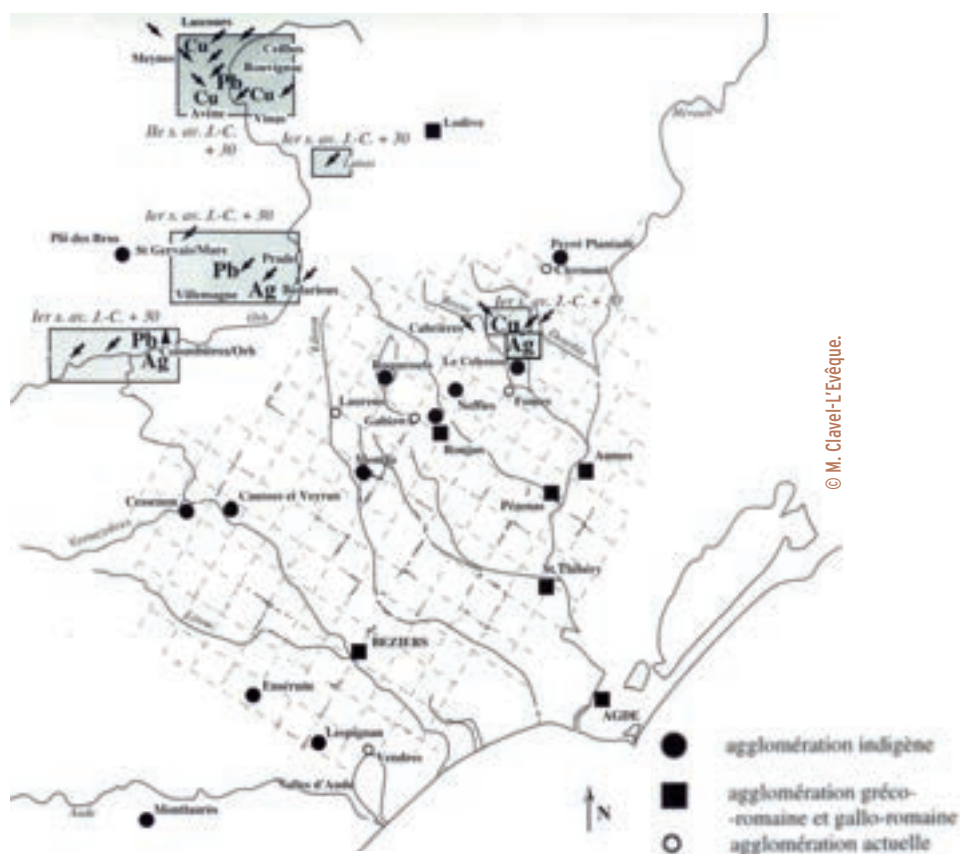
de la vigne est de mieux en mieux connue. Son développement, au sein d'une polyculture restée toujours la norme, est inséparable des conditions nouvelles de production liées aux modifications des formes de peuplement, avec l'élargissement accéléré, dès la conquête, du mouvement de dispersion de l'habitat.

Initié auparavant, on l'a noté autour de l'*oppidum* de Monfo à Magalas ou du Celessou à Fontès, c'est l'ampleur nouvelle du processus qui transforme radicalement le paysage rural, désormais peuplé, à côté des quelques agglomérations qui subsistent, de fermes. Même si la densité est inégale, elles sont bien attestées à Agel, Aigues-Vives, Beaufort, Capestang, Margon, Neffiès, Olonzac, Poilhes, Pouzolles, Quarante, Saint-Chinian, Vailhan. Les modes de bâtir s'adaptent, mais les matériaux restent d'abord périssables, même sur l'*oppidum* dynamique de Magalas où le bois, les poteaux, l'adobe et le torchis résistent, pour des maisons souvent encore à pièce unique, implantées en ordre lâche, cédant à la pierre et à la tuile dans le courant du I^{er} siècle avant. Parallèlement, dans certains secteurs de la plaine, apparaissent déjà des *villae*, qui se diffusent surtout à partir des environs de notre ère.

Bâties en dur, sur un plan conçu à l'italienne, et pourvues d'une couverture de tuiles, ce mode d'habitat gagne progressivement l'ensemble du territoire où s'implantent des officines de matériaux de construction, tuiles à Hérépian ou à Prades-sur-Vernazobre, briques et tuiles à Fouzilhon, pavés à Faugères.

CARTOGRAPHIE DES RESSOURCES MINIÈRES

LE CONTRÔLE DES RICHESSES - TERRES ET MINES - PAR LE CADASTRE PRÉCOLONIAL



Dans les deux premiers siècles du haut Empire, le décor à la romaine s'impose, où triomphent peintures murales et mosaïques - à Murviel la mosaïque polychrome de la *villa* de Coujan est visible dans la chapelle Saint-Etienne et à Thézan, la Grange d'Astiès dispose d'un bassin mosaïqué. Plusieurs *villæ* possédaient aussi des portraits à la mode du temps, tel l' "Hadrien" de La Vérune à Neffiès, à côté de copies romaines d'oeuvres hellénistiques, tel le Platon, ou peut-être Sophocle, du Viala à Capestang, qui comptait plusieurs bustes de qualité, dont une tête féminine en marbre.

La romanisation du cadre et des modes de vie, que prolongent les usages funéraires - en témoigne notamment, quelle que soit sa provenance exacte, le splendide sarcophage de marbre aujourd'hui visible dans l'abbatiale Sainte-Marie de Quarante - accompagne le développement des équipements de confort, privés et publics.

Le dispositif de l'aqueduc de Causses-et-Veyran, qui a conservé deux de ses cinq piles, montre la technicité des hydrauliciens romains qui ont réparti la pression de l'eau par un nombre impressionnant de siphons, le plus important du monde romain à ce jour. L'aqueduc de Béziers, qui court sur les communes de Fouzilhon et Magalas, à ciel ouvert et quelquefois en souterrain, depuis le captage de la source de la Resclauze à Gabian, qui a livré un petit autel votif, fournit une autre illustration du travail récupéré par les ingénieurs qui ont greffé l'aqueduc médiéval sur le tracé romain. Cette dynamique s'insère dans une politique radicalement nouvelle d'aménagement des paysages agricoles qui conservent en Biterrois une forte mémoire des travaux d'arpentage et des aménagements réguliers, mis en œuvre par les cadastres centuriés. En colonisant, avec leur quadrillage orthogonal, la plaine méridionale et les vallées, jusqu'à Cruzy, Cessenon-sur-orb, Roquessels, Laurens, Fontès, vers 250 m. d'altitude, ils ont modelé les terroirs sur la longue durée, créé un véritable réseau de voirie, vicinale notamment, assuré la maîtrise des eaux et structuré des terrasses de culture, attestées sur les pentes moyennes des *pechs* (tertres) qui ponctuent le plat pays. Le marquage paysager, ainsi généré, se lit encore aussi bien dans l'orientation de nombreux chemins toujours actifs, comme la D39 entre la voie domitienne et l'étang de la Voûte, ou dans celle de limites communales, vers Cruzy, Capestang ou Poilhes, que dans la localisation de nombreux domaines actuels et même de villages, fréquemment implantés sur une *villa* romaine.



Le cas de Roujan, agglomération secondaire créée peu après le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, est à cet égard révélateur. Mieux connue après les fouilles du quartier Saint-Jean, son implantation, à un carrefour de centuriation, a modelé l'environnement paysager encore porteur de nombreuses traces fossiles dont la limite sud du site, qui est aujourd'hui un chemin communal.

Dans ces campagnes normées, les vignes et leur rangs réguliers ont trouvé toute leur place et ce sont d'abord les domaines de la plaine, comme à Poilhes, Quarante, Puisserguier ou encore à Murviel, Magalas, Neffiès..., qui ont développé la viticulture. Plus ou moins vite, la vigne a progressé vers les hautes vallées à partir du 1^{er} siècle de notre ère. La situation n'est pas connue partout avec la même précision, les vignobles sont bien présents dès le 1^{er} siècle avant notre ère mais, encore trop peu nombreux, les chais fouillés - structures de vinification et de stockage - sont reconnus surtout dans la plaine comme les vestiges de plantation.

Vers Cessenon-sur-orb, Faugères, Laurens où la densité domaniale est comparable, l'atelier de production d'amphores de Laurens, lié à une villa, produit, à partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle après, des amphores Gauloises 4, modèle fiable, standardisé, très attractive par son rapport poids/contenance. Produite en masse dans les bassins du Libron et de l'Orb, elle sert l'exportation de vins, bien présents sur le marché

Autour de Capestang et Poilhes, où une quarantaine d'établissements sont recensés, les deux tiers ont pu faire du vin, certains dès le 1^{er} siècle avant notre ère, dont La Bastide, Guéry, Cibadiès, Soustres, rejoints par de nouveaux centres producteurs, tels La Provenquière, Puech de Cibadiès, Croix de Faïsse ou Sainte Bhrune, dans un paysage toujours dominé par la céréaliculture.

La puissance de la tradition celtique s'ancre autour de populaires divinités gauloises des eaux au sanctuaire de Colombières-sur-Orb, autour d'*Epona-Vénus*, à Saint-Pons-de-Thomières, où les Mars *Divanno* et *Dinomogetimarus* prolongent assurément une source sacrée, ou encore à Roquebrun et sur la limite Fouzilhon/Magalas, où on honorait, vers la fin du II^e et au début du IV^e s, un dieu indigène de l'eau. La fidélité au culte des eaux fécondantes animait aussi plusieurs grottes comme celle de La Balme à Vélioux ou celle du col Fumat à Olargues.

impérial et maintenant mieux insérés dans la longue genèse du patrimoine viticole régional. Parmi les variétés cultivées dans la plaine, on a reconnu des cépages apparentés à la Mondeuse blanche, au Merlot, au Pinot, au Petit Verdot, à la Clairette surtout, cépage archaïque méditerranéen, qui serait avec la Mondeuse blanche à l'origine du patrimoine viticole mondial. Ces vignobles de rapport caractérisent le paysage jusque vers la fin du II^e-III^e siècle quand, avec les difficultés que connaît la région, les abandons d'habitats et de centres de production se multiplient. Les ateliers ferment, les amphores disparaissent tandis que des caves restent actives, utilisant des tonneaux, aujourd'hui attestés, produits peut-être avec le bois des hauts cantons. Dans ce paysage recomposé, dès le recul des vignes, vergers, sylvo-pastoralisme et céréales ont rééquilibré les terroirs où le quart des établissements connus, des *villæ* surtout, se maintiennent jusqu'au Moyen Âge. La viticulture y garde sa part utilisant, dans des caves vides d'amphores, des tonneaux produits sans doute, dans la complémentarité économique, avec le bois des hauts cantons.

La limite culturelle qui structure le Pays se reconnaît du point de vue culturel et correspond à la polyphonie des modes d'occupation du sol, à la logique de cohabitation des hommes et des langues, à la géographie des indicateurs culturels, les divinités de tradition celtique restant essentiellement honorées dans les hauts cantons, même au sein de rencontres syncrétiques, les divinités gréco-romaines dominant dans les vignobles. La longue survivance des traditions sacrées indigènes au nord renforce d'autant plus l'image d'une bipartition culturelle héritée qu'elle va de pair avec l'abondance, plus au sud, de témoignages dédiés, dans une iconographie très classicisante qui suit les modèles italiens, aux divinités gréco-romaines, Vénus à Poilhes ou à Quarante, Bacchus très présent dans les campagnes, à Poilhes, Neffiès, chez les *Coelli* de La Vérune, et dans la *villa* de Peilhan à Roujan, où Hercule est présent dans le sanctuaire. Avec ses trois temples gréco-romains sur *podium*, élevés sur une vaste place, le quartier monumental du sanctuaire affiche l'ampleur des aménagements du Haut-Empire comme à Magalas, où vient d'être reconnu un temple à péribole dans le sanctuaire du I^{er} siècle installé sur les terrasses en contrebas de l'*oppidum*. La localisation des deux sanctuaires converge avec les autres indicateurs pour esquisser une zone culturelle intermédiaire qui participe de l'originalité patrimoniale du Pays Haut Languedoc et Vignobles.

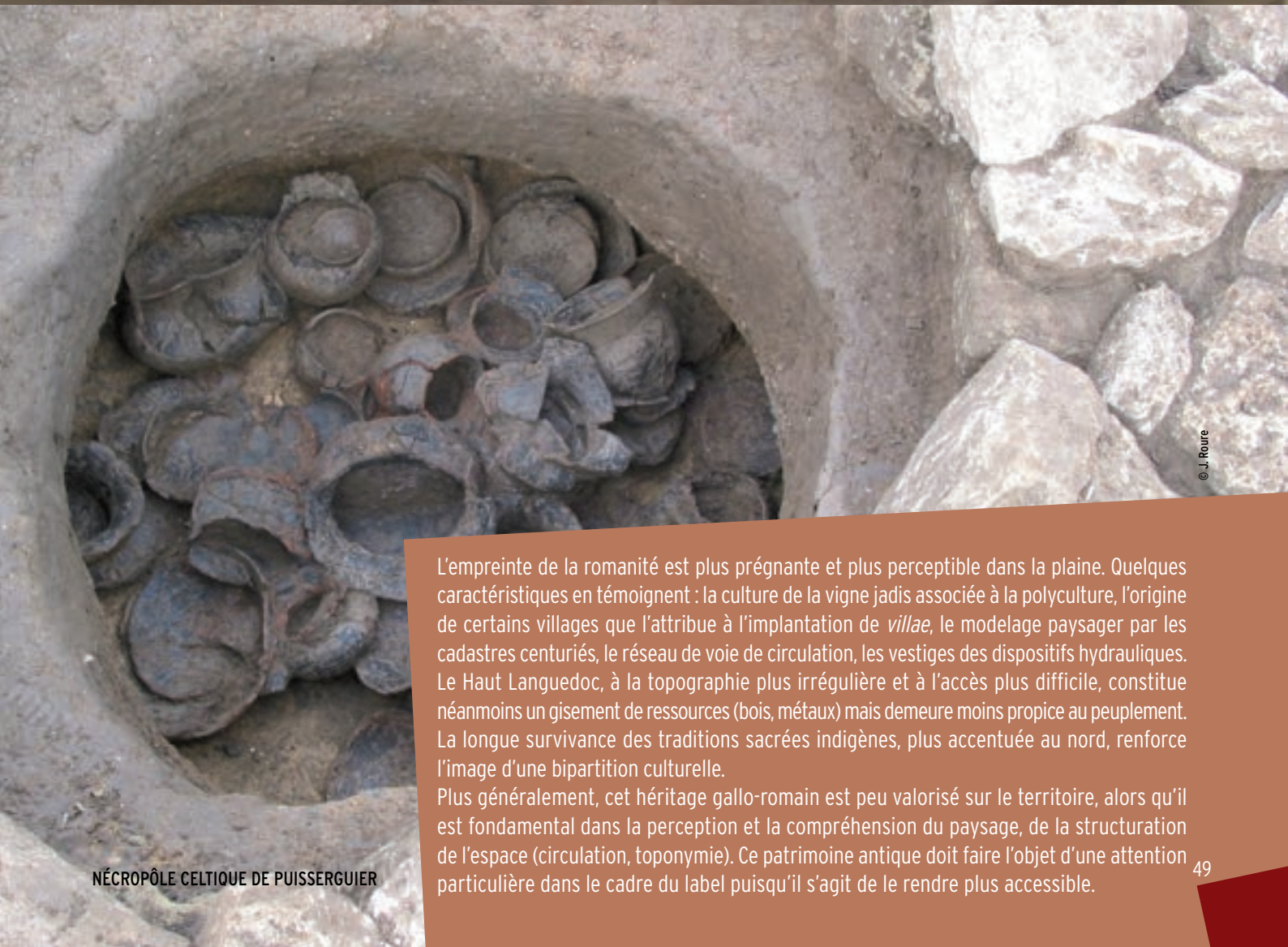
L'héritage des parlers antiques confère, en outre, à ce Pays un intérêt singulier. Il réunit, en effet, dans une configuration linguistique complexe héritée des longs métissages qui ont travaillé la latinité régionale et façonné la culture languedocienne, deux zones de prononciation de l'occitan que sépare une limite phonétique. Elle est matérialisée notamment par l'isoglosse *-oe /-ü* qui passe notamment entre la plaine et le piémont, à hauteur des agglomérations de Magalas et de Roujan. Or, avec un profil culturel intermédiaire, Magalas a livré un anthroponyme gaulois et une possible cérémonie gauloise, *Masitlatida*, citée dans une tablette magique, et le nom indigène de Roujan était sans doute le très gallo-romain *Medilianum*.

La distribution des toponymes, leur terminaison en *-ac* ou en *-an*, confirme l'équilibre de cet authentique conservatoire de la coexistence du gaulois et du latin, dans la longue durée d'une cohabitation inégale sur les marges de la plus vieille Gallo-Romania. Si le gaulois a prédominé au nord, le latin plus au sud, c'est lui qui a modelé le patrimoine linguistique d'une grande partie du Pays Haut Languedoc et Vignobles dont la riche épigraphie rurale, largement due à sa situation sur la frontière des colonies de Narbonne et de Béziers, signe la participation à une romanité restée longtemps marquée par les conceptions gauloises. On le note jusque dans les restructurations qui affectent les campagnes à partir du IV^e siècle, quand les conflits de pouvoir, les inflexions culturelles et théologiques rythment l'émergence des paroisses rurales et que les saints, Vincent, Agnès ou Eulalie, tendent à l'emporter sur les divinités ancestrales et investissent les mêmes lieux comme à Poilhes, au flanc d'Ensérune ou à Joncels.



RECONSTITUTION D'UNE URNE FUNÉRAIRE

© J. Roure



© J. Roure

L’empreinte de la romanité est plus prégnante et plus perceptible dans la plaine. Quelques caractéristiques en témoignent : la culture de la vigne jadis associée à la polyculture, l’origine de certains villages que l’on attribue à l’implantation de *villae*, le modelage paysager par les cadastres centuriés, le réseau de voie de circulation, les vestiges des dispositifs hydrauliques. Le Haut Languedoc, à la topographie plus irrégulière et à l’accès plus difficile, constitue néanmoins un gisement de ressources (bois, métaux) mais demeure moins propice au peuplement. La longue survivance des traditions sacrées indigènes, plus accentuée au nord, renforce l’image d’une bipartition culturelle.

Plus généralement, cet héritage gallo-romain est peu valorisé sur le territoire, alors qu’il est fondamental dans la perception et la compréhension du paysage, de la structuration de l’espace (circulation, toponymie). Ce patrimoine antique doit faire l’objet d’une attention particulière dans le cadre du label puisqu’il s’agit de le rendre plus accessible.